

CACTUS Montréal
Rapport d'activités 2020-2021



Nous aimerions commencer par reconnaître que CACTUS Montréal est situé en territoire autochtone, lequel n'a jamais été cédé. Nous reconnaissons la nation Kanien'kehá:ka comme gardienne des terres et des eaux sur lesquelles nous nous réunissons aujourd'hui. Tiohtiá:ke / Montréal est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations, et, aujourd'hui, une population autochtone diversifiée ainsi que d'autres peuples, y résident. C'est dans le respect des liens avec le passé, le présent et l'avenir que nous reconnaissons les relations continues entre les Peuples Autochtones et autres personnes de la communauté montréalaise.

We would like to begin by acknowledging that CACTUS Montreal is located on unceded Indigenous lands. The Kanien'kehá:ka Nation is recognized as the custodians of the lands and waters on which we gather today. Tiohtiá:ke/Montréal is historically known as a gathering place for many First Nations. Today, it is home to a diverse population of Indigenous and other peoples. We respect the continued connections with the past, present and future in our ongoing relationships with Indigenous and other peoples within the Montreal community.

Réalisation du rapport annuel :

Merci aux équipes, au conseil d'administration pour leur contribution à la réalisation de ce rapport d'activités.

Révision des textes : Josée Lavoie

Graphisme : Jean-François Mary

Crédit photo (sauf si indiqué sur la photo) : Annie Archambault (pages 9, 16, 21, 22, 26); Maude Fleurent (p14)

Liste des personnes employées

(au 31 mars 2021)

DIRECTION

Directeur général : Jean-François Mary
Directrice de l'administration et des RH : Sandrine Wandji Fondjio
Directrice des services communautaires : Geneviève Boyer-Legault

ADMINISTRATION

Conseiller en relations de travail : Charles-Étienne Hébert
Commis comptable : Alain Lavallée, Mélanie Marcoux
Responsable de l'approvisionnement et de la gestion d'immeuble : Ana Christina Alvarado
Adjointe administrative : Josée Lavoie

ASTT(e)Q

Agent de projet : James McKye
Intervenant.e.s de proximité : Elle Radlein, Daniela Rivera, Logan Dante Di Giovanni
Travailleuses de milieu : Anaïs Zeledon Montenegro, Daphne Barile
Coordonnatrice : Estelle Davis

GIAP

Pair.e.s aidant.e.s : Sébastien Chouinard, Chelsea Grothé, Mélodie Cordeau, Annie Archambault, Jean-Simon Ares
Chargé.e.s de projet : Christina Kiriluk, Christelle Couture
Agente de soutien à l'intervention : Corine Taillon
Coordination: poste vacant

PLAISIRS

Agent.e.s d'implication sociale : Stéphane Orsini, Jessica Kraft
Intervenant.e.s de proximité – Animation : Sylvie Bergeron, Mélissa Correia, Mélodie Éthier, Daniel Pépin, Christiane Parent
Intervenantes de proximité – Animation (sur appel) : Xitlali Lopez Reyna
Coordonnatrice : Noémie Harriet

SERVICES DANS LA COMMUNAUTÉ

Travailleuses de rue : Geneviève Houle, Maude Fleurent
Travailleuse de milieu – pivot VHC : Amélie Goyette
Chargé de projet - Messagers de rue : Francis Giroux
Liste des messagers au sein du projet au courant de l'année (actif ou non) : Ariane, Christian, Derek, Éric, François, Gabriel, Jennifer, Karen, Mathieu, Patricia
Projet pour toit : Florence Gueant, Steff.e.s Lavoie-Ménard
Coordonnateur : Maël Plantard

SITE FIXE /SERVICE DE CONSOMMATION SUPERVISÉE

Agent.e.s de prévention : Marino Leroux, Catherine Canuel, Josianne Allard, Joël Savard
Agent.e.s de prévention, sur appel : Farin Shore, Kevin Doiron, Madeleine McLarney, Michelle Lafond-Chaussé, Sophie Boivin, Will Bourgeois
Intervenant.e.s de proximité : Karine Lavigreur, Claudiu State, Laurence Fortin, Claudine Frisée, Marc Fauteux, Bobby Larosée, David Palardy, Alexis Houle, Camille Sabella-Garnier, Jessica Dolan, Arnaud Friedmann, Anthony Dostie, Reno Dancause, Quatre Girard, Kim Demers-Baron
Intervenant.e.s de proximité, sur appel : Alexandra De Kiewit,

Laurence André-Olivier, Alicia Morales, Jean François Robillard, Vanessa Beauplat, Sara Martin, Christophe Nadeau-Rioux, Lorie Weisthoff, Andrea Figueroa, Cid Brunet, Estelle Tousignant, Mélissa Larose, Simon Pringle
Coordonnatrice adjointe : Marie-Pier Bernier
Coordonnateur: Martin Eguireun

Membres du conseil d'administration

(au 30 Septembre 2020)

Président : Louis Letellier de St-Just
Vice-présidente : Line Ampleman
Secrétaire : Marie-Ève Baril
Trésorier : Marcel Fortier
Administrateur.trice.s : Anita Cugliandro, Marie-Claude Hudon, Donald Jackson, Jérôme Messier, Maria Nengeh-Mensah, Corine Taillon, Bobby Larosée

Participation à l'AGA 2019-2020 : 34 personnes

Soutiens financiers

ADMINISTRATION

CCSMTL – Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC) - Mission générale
CCSMTL - Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC) - Fonds d'urgence COVID-19
Agence du revenu du Canada - Subvention salariale temporaire de 10 % pour les employeurs
CCSMTL - Programme Vers un chez soi - Fonds d'urgence COVID-19
Centraide du Grand Montréal – Fonds d'urgence COVID-19

ASTT(e)Q

CCSMTL - DRSP : Mesure 12.1- Services communautaires de prévention des ITSS
Sécurité publique Canada - Programmes de la sécurité communautaire – Stratégie de la prévention du crime
Agence de santé publique du Canada - Fonds d'initiatives communautaires en matière de VIH/sida et d'hépatite C
Arrondissement de Ville-Marie - Fonds local de soutien COVID-19
The Community-Based Research Centre (CBRC)
The Governing Council of the University of Toronto
Fondation du Grand Montréal

GIAP

Agence de santé publique du Canada - Fonds de réduction de méfaits
Ministère de la sécurité publique - Programme de financement prévention jeunesse
Emploi et Développement social Canada - Programme Vers un chez soi
École nationale d'administration publique - Chaire réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) – volet santé et bien-être
Pathy Family Foundation
Ville de Montréal - Fonds québécois d'initiatives sociales dans le cadre des alliances pour la solidarité
Fondation familiale Trottier

SERVICES DANS LA COMMUNAUTÉ

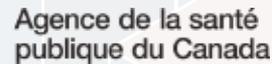
CCSMTL - DRSP : Mesure 12.1- Services communautaires de prévention des ITSS et de réduction des méfaits
Emploi et Développement social Canada - Programme Vers un chez soi
Fondation familiale Trottier
Abbvie Corporation

SITE FIXE /SERVICE DE CONSOMMATION SUPERVISÉE

CCSMTL - DRSP : Mesure 12.1- Services communautaires de prévention des ITSS et de réduction des méfaits
CCSMTL - DRSP : Entente de services spécifiques - SCS

PLAISIRS

CCSMTL - Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC) - Entente de financement pour des activités spécifiques
Agence de santé publique du Canada - Fonds de réduction de méfaits
CCSMTL - DRSP : la Stratégie nationale 2019-2021 pour prévenir les surdoses d'opioïdes et y répondre.
M-A-C AIDS fund



Un grand merci à nos bailleurs de fonds publics et privés, ainsi qu'à l'ensemble de nos donatrices et donateurs.

Sans vous nous ne serions pas en mesure de soutenir autant de personnes.

MERCI!

Mot du président du conseil d'administration



Il y a déjà plusieurs années que j'ai le privilège de signer ce « mot » en tout début de ce bilan d'une année passée. Quelques paragraphes pour y traduire humblement un regard sur des jours et des mois d'une activité continue et qui se révèle autant entre nos murs qu'à l'extérieur de ceux-ci.

Cette année, nous briserons exceptionnellement la tradition, ayant depuis longtemps signé cette page d'ouverture du rapport annuel en tandem avec nos anciennes directrices générales. La raison est toute légitime, puisque l'année que nous venons de traverser en est une d'exception. Le directeur général mérite bien cet espace nécessaire pour qu'il puisse y exprimer, à son tour, un regard privilégié sur cette longue saison au temps d'une pandémie.

L'infection par la COVID-19 nous aura surpris dans les premiers mois de 2020. À l'amorce de cette année, déjà son éclosion était devenue une pandémie. Avec la déclaration de l'état d'urgence sanitaire sur tout le territoire de la province par le gouvernement du Québec, nous avons le devoir de nous assurer du maintien des services aux personnes qui les fréquentent et pour qui, sans équivoque, s'avèrent des services essentiels.

Le conseil d'administration se sera donc rapidement mobilisé afin d'épauler la direction de CACTUS Montréal quant à la réflexion sur une réorganisation des services en fonction de ces circonstances inattendues. Nous aurons donc suivi régulièrement leur développement et leurs impacts sur nos activités. Dès le tout début de cette crise sanitaire, couplée avec le souci de maintenir et de faire reconnaître nos services comme « essentiels », il nous était aussi primordial de nous assurer que tous les efforts seraient consentis afin de préserver la sécurité de l'ensemble du personnel de l'organisation, par le biais de protocoles, d'équipements de protection et en facilitant les retraits préventifs.

Cette crise aura été révélatrice à plusieurs égards, dont ce triste constat d'une « rue » encore plus hostile aux personnes qui font usage de drogues : des interactions trop souvent tendues avec les forces de sécurité publique; des substances encore plus douteuses et puissantes en circulation; des surdoses qui se sont multipliées; une crise de l'hébergement pour les personnes en situation d'itinérance, ne sont que quelques éléments de ce qui aura bouleversé des vies déjà, pour plusieurs, malmenées.

Tout au long de cette année hors du commun, CACTUS Montréal aura pu compter sur sa longue expérience et l'engagement de son personnel pour traverser les incertitudes et les contraintes qui l'auront caractérisée. Le conseil d'administration soulignera ainsi, à deux reprises, le travail effectué par le personnel, tant syndiqué que cadre, en lui accordant une prime salariale fort légitime et méritée.

Quittons ce pan de l'année, qui, bien que l'ayant largement définie, nous aura également conduit à poursuivre nos réflexions et à prendre d'autres décisions importantes sur des enjeux divers, dont certains méritent une brève mention.

Avec notre souci d'amélioration de la qualité des services offerts et notre préoccupation constante face à la réduction des méfaits, le conseil donnera son aval pour la préparation et le dépôt d'une demande d'exemption auprès de Santé Canada pour la mise en place d'un service d'analyse de substances et, par la suite, pour l'acquisition d'un spectromètre pour réaliser ces analyses.

Nous nous serons également investis dans le plaidoyer concernant la décriminalisation de la possession simple de drogue, en jouant un rôle déterminant avec d'autres partenaires montréalais et canadiens. Cela mènera notamment à l'adoption par la Ville de Montréal d'une résolution appuyant cette approche de la décriminalisation et inscrite dans un contexte de révision des politiques sur les drogues.

Et puis, nous aurons décidé de reprendre possession du troisième étage de notre siège social, mettant un terme à une entente de longue date avec un partenaire apprécié. Une décision d'importance prise dans un contexte où le déploiement de nos activités nous l'imposait. Cela devrait améliorer grandement l'organisation du travail de nos différentes équipes.

Je ne peux conclure ce cours résumé sans souligner que nous avons adopté une *Politique interne sur la prévention du harcèlement psychologique, sexuel ou discriminatoire* et mis en chantier une révision du *Règlement général* de l'organisation.

Voilà donc que passe aux archives l'année 2020-2021 et dont les contrecoups nous aurons fait aussi réaliser l'importance de la solidarité et de l'engagement auprès des autres.

Au nom des membres du conseil d'administration, un merci tout singulier s'adresse à vous tous, CACTUSSIENNES et CACTUSSIENS, pour ce chapitre de l'histoire déjà bien riche de cette organisation.



Louis Letellier de St-Just, président du conseil d'administration

Direction générale

L'année 2020-2021 a été révélatrice de nombreux phénomènes amplifiés par la pandémie. Cette année aura demandé à toute l'équipe de CACTUS Montréal énormément de créativité, de travail, d'organisation, de persévérance et de courage pour réussir, envers et contre tout, à maintenir l'ensemble des services en fonctionnement, avec le moins de perturbations possible en terme d'accessibilité. Les besoins étaient nombreux et criants, les défis étaient grands et nous pouvons être fiers de ce que nous avons accompli collectivement. Notre année s'est déroulée en trois (3) phases : le confinement, la crise sanitaire et le couvre-feu.



Du jour au lendemain, le centre-ville de Montréal s'est vidé de ces occupants transitoires, à l'exception des quelques personnes intervenantes communautaires et celles œuvrant dans le domaine de la santé. Soudainement, l'économie de la rue s'est arrêtée; les seuls commerces ouverts étaient les épiceries et les dépanneurs, et les revendeurs de substances illicites. Soudainement, il n'y avait plus : d'aide alimentaire; de toilettes; de douches; d'eau potable; de centres de jour. De nombreux organismes ont fermé afin de s'adapter; d'autres ont réduit de plus de moitié leur offre de services.

Face à cela, et fidèle à sa culture organisationnelle, CACTUS Montréal a décidé d'agir de façon pragmatique en mettant en place des mesures durables tout en assurant le maximum de services aux personnes participantes, en continu et en restant à l'écoute de leurs besoins.

Les inconnues concernant les modes de transmission étaient nombreuses et nous devions agir avec prudence, ce qui a nécessité énormément de recherches et de validations par des tiers disposant de l'expertise suffisante. Pour y parvenir, nous nécessitions un approvisionnement suffisant et constant en matériel de protection. Chaque semaine, nos services étaient menacés de fermeture par manque d'équipement. Nous y sommes parvenus, grâce à des initiatives de la communauté qui nous a fourni énormément de dons d'équipement de protection et de désinfectant. Il aura fallu attendre l'été pour ne plus être dans une situation précaire. Mais le défi en valait la peine puisque nous n'avons pas été obligés de fermer; nous n'avons pas connu de contamination dans le cadre des services et, à l'occasion, nous avons pu faire bénéficier nos partenaires communautaires de certains dons que nous avons obtenus.

Au même moment, nous devions réviser l'ensemble de nos processus d'accueil des personnes et nos mesures en santé et sécurité au travail afin de protéger le personnel et le public tout en se conformant aux mesures de prévention de la transmission de la COVID-19. Notre expertise en maladie infectieuse, de par nos trois (3) décennies en VIH et en hépatite C, nous a énormément servi au travers des différents questionnements éthiques et pratiques qui ont jalonné ce parcours. Ces mesures ont été maintenues presque inchangées tout au long de la pandémie, facilitant leur adoption et ne créant pas d'instabilité pour le personnel et les personnes qui fréquentent nos services.

Puis la pandémie s'est installée dans notre quotidien et nous avons été confrontés à une recrudescence majeure des surdoses. Elle est venue accélérer des phénomènes sous-jacents : le remplacement des opioïdes habituels par des opioïdes de synthèse et l'augmentation de l'usage de méthamphétamine.

De plus, ce phénomène se déroulait sous nos yeux alors que la rue est plongée dans une crise sanitaire et que les pouvoirs publics sont entièrement mobilisés sur la lutte à la pandémie de COVID-19.

Nous devons agir pour trouver des solutions afin de soutenir les personnes qui fréquentent nos services. Nous avons donc conclu une entente avec le CHUM, portée conjointement par une équipe médicale et communautaire, afin de faciliter l'accès et le maintien en traitement de la dépendance aux opioïdes dans un cadre souple et flexible.

Nous avons aussi accélérer les travaux pour la mise en place d'un service d'analyse de substances. Nous aurions souhaité rendre ce service disponible dès cette année mais les délais d'obtention de l'exemption nous ont forcés à repousser l'ouverture à l'été 2021.

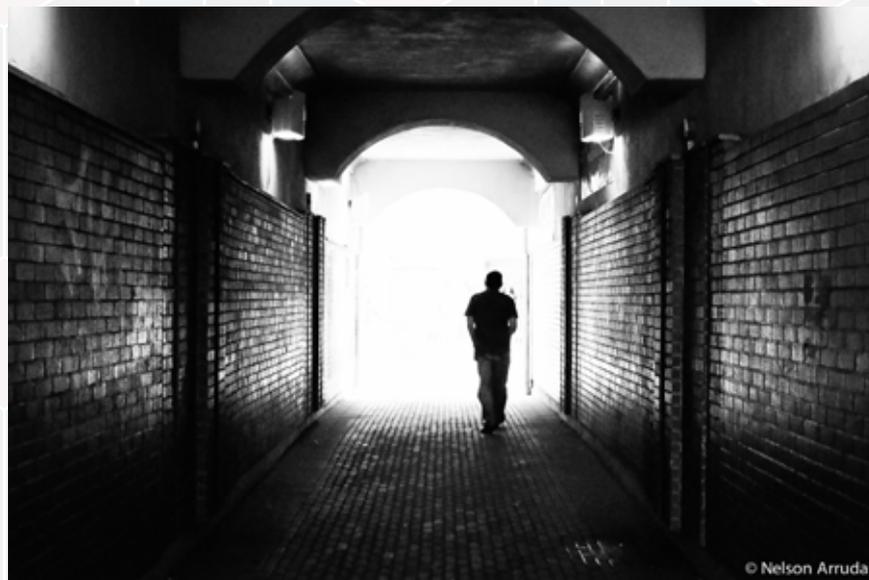
Nous avons aussi accru l'accessibilité à la Naloxone et avons décidé d'offrir des formations sur les interventions surdoses aux gens du milieu communautaire œuvrant en itinérance, peu sensibilisés à ce type d'intervention jusqu'à maintenant. La situation au niveau des surdoses s'est maintenue tout le reste de l'année et nous déplorons de nombreux décès parmi les personnes qui nous fréquentent.

La crise du logement et la réduction de capacité des groupes communautaires en temps de pandémie ont accentué les enjeux d'itinérance dans l'espace public. Des tentes et des campements sont apparus un peu partout sur le territoire montréalais. CACTUS Montréal s'est énormément impliqué afin de soutenir ces personnes mais aussi d'agir auprès des pouvoirs publics pour que l'intérêt des personnes optant pour ces stratégies de survie puissent le faire dans les meilleures conditions possibles. Malheureusement, nous n'avons pas pu compter sur une bonne collaboration de la Ville, et les démantèlements se répètent.

Puis le couvre-feu est venu compliquer les choses. Plusieurs de nos services fonctionnant la nuit, le couvre-feu a été un frein majeur à l'accessibilité à nos services au moment où les personnes avaient le plus besoin de nous. Cette nouvelle mesure a fait chuter drastiquement notre fréquentation, notamment concernant les personnes pratiquant le travail du sexe.

Cette année s'est déroulée sous le signe de la crise sanitaire dans le milieu de la rue et de la recrudescence majeure des surdoses. Pourtant, cette année, la stratégie contre les surdoses arrivait à son terme sans qu'elle ne soit prolongée ou renouvelée alors que le Québec a connu la pire année de son histoire au niveau des surdoses. Espérons que les pouvoirs publics donnent à cette crise de santé publique l'attention qu'elle mérite afin de soutenir nos actions qui, elles, ont été maintenues et accentuées avec ou sans stratégie gouvernementale.

Après plus de 30 ans de réduction des méfaits dans le centre-ville de Montréal, cette nouvelle crise de santé publique vient, une fois de plus, nous rappeler que nous sommes un service essentiel du Centre-Ville grâce à la détermination et à la compassion d'une équipe Cactussienne exceptionnelle. Cette crise est aussi venue tester notre résilience et notre capacité d'adaptation, nous pouvons être rassurés puisque nous avons été en mesure de maintenir l'ensemble de nos services, en offrant des services temporaires adaptés au contexte particulier, tout en évitant les éclosions. CACTUS Montréal a encore une fois montré sa capacité à faire face à l'imprévisible et à l'adversité.



Direction des services communautaires

Chaque année passée à CACTUS Montréal est extraordinaire. L'année 2020-21 n'y fait pas exception, loin de là!

En avril 2020, le poste de direction des services communautaires était vacant depuis quelques mois déjà. Ce n'est qu'au terme d'un processus de sélection s'étant complété à la fin du mois de juin 2020 que j'ai eu l'immense privilège de rejoindre l'équipe de direction de CACTUS Montréal.

Le début de l'année a été marqué par le début de la pandémie de COVID-19. Alors que je me promenais d'une cour à bois à une autre à la recherche des matériaux qui permettraient de construire les aménagements de prévention de la transmission de ce nouveau virus que nous connaissons encore peu; mon collègue de la direction générale « brassait » du gel hydroalcoolique « maison » afin de pallier à la pénurie de ces produits dans les commerces. Ces anecdotes sont, somme toute, assez représentatives de l'année qui nous attendait : une année où tous les efforts ont été déployés afin de maintenir le fonctionnement des programmes de CACTUS, sans interruption et au bénéfice des personnes fréquentant l'organisme.



L'adaptation des protocoles de fonctionnement au contexte de la pandémie et, surtout, la gestion des mesures préventives de retrait du milieu de travail des personnes ayant été exposées, ont représenté un défi tout au long de l'année. La rigueur dont nous avons fait preuve nous a permis de maintenir les services de façon continue, à l'exception d'une petite semaine où PLAISIIRS a dû fermer par crainte d'une éclosion au sein de l'équipe.

Le contexte pandémique, notamment la fermeture des frontières, a eu impact désastreux sur les surdoses. Leur nombre a explosé en 2020-21; majoritairement dans la communauté mais aussi dans nos services. Nous levons notre chapeau aux membres de l'équipe : toutes les surdoses survenues en salle de consommation, ou aux alentours du local, ont été prises en charge avec succès.

Dans un premier temps, et afin d'être mieux outillés pour y répondre, nous avons choisi d'aller de l'avant en formant l'ensemble de l'équipe du Site Fixe/Services de consommation supervisée (SF/SCS) à l'administration de l'oxygène. Cette action aura permis de mettre de la pression sur notre partenaire en salle de consommation qui a finalement accepté de rendre accessible à l'équipe SF/SCS une formation RCR (réanimation cardiorespiratoire) adaptée au contexte de la salle de consommation qui intègre la ventilation par ballon et l'administration d'oxygène, maximisant ainsi notre capacité d'intervention en cas de surdose.

D'autres équipes, notamment PLAISIIRS, le Travail de rue ainsi que les Messagères et Messagers de rue ont dû intervenir à maintes reprises dans des situations de surdose dans l'espace public et aux alentours de nos locaux. Ces interventions dans la communauté sont particulièrement difficiles et stressantes : merci pour votre proactivité!

Alors que la fin du Projet pour Toit (projet de stabilité résidentielle avec accompagnement de CACTUS Montréal) était anticipée depuis longtemps déjà, c'est finalement cette année que celui-ci s'est terminé. On ne peut jamais se réjouir d'une fin de projet... Cependant, force est de constater que les balises de l'approche du « logement d'abord » ne parviennent pas à répondre adéquatement aux besoins des personnes rejointes par CACTUS Montréal.

L'accès au logement est un droit et nous comptons bien être en mesure de proposer, éventuellement, une réponse qui soit adaptée aux personnes fréquentant CACTUS Montréal. Ce n'est donc que partie remise!

Les absences aux différents postes de coordination en cours d'année m'ont donné l'occasion de me rapprocher de plusieurs équipes, de mieux connaître le fonctionnement des différents programmes et de mieux comprendre les réalités et subtilités du travail de chaque personne. C'est donc mieux outillée que jamais que j'entame la deuxième année de mon mandat à la direction des services communautaires!

Mes souhaits pour la prochaine année sont à la fois ambitieux et modestes, et s'articulent autour de deux pôles : l'actualisation du cadre d'intervention et le développement d'une offre de formation continue à l'intention des équipes.

Site Fixe / Salle de consommation supervisée

Le projet du Site Fixe (SF) et de la Salle de consommation supervisée (SCS) ne fait pas exception par rapport au reste du monde : le rythme a été dicté par la pandémie de COVID-19. Malgré tout, la vie a continué son cours et ce fut une année intense pour le service. En premier lieu, l'équipe a dû faire face à un nombre croissant de surdoses que ce soit dans la communauté ou dans la SCS. Les situations d'urgences se sont multipliées et nous regrettons les décès de nombreux membres de la communauté. Évidemment, nous avons été bouleversés, mais cela nous a permis de changer notre façon de travailler et d'intervenir.

Au début de l'année 2021, le service d'injection assistée (SIA) par une tierce personne a été déployé. À ce jour, c'est un franc succès. Cette possibilité diversifie encore un peu plus les services pouvant être offerts aux personnes usagères.

Un nouveau modèle de coordination a été instauré à l'automne : une coordinatrice clinique et un coordinateur plus administratif. Ce format semble particulièrement apprécié par l'équipe tout en répartissant la charge de travail entre ces deux personnes.

La pandémie qui sévit a affecté notre travail à bien des égards. Cela fait maintenant près de 15 mois qu'un service au comptoir a été instauré afin de distribuer le matériel de réduction des méfaits et ce, sans interruption. Cependant, les locaux intérieurs sont réservés aux personnes désireuses de consommer dans la salle ou, éventuellement, aux personnes pour lesquelles des références ou des démarches sont nécessaires.



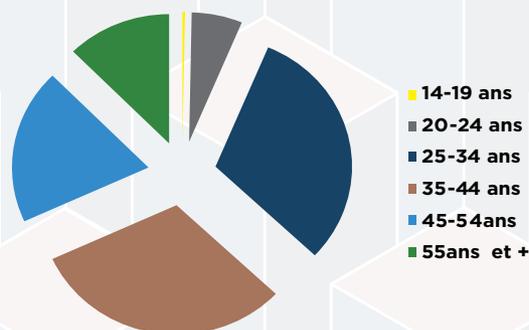
Au début de la pandémie de COVID-19, les personnes usagères ont été nombreuses à penser que nos services étaient fermés, alors que la plupart des autres organismes avaient dû fermer leurs portes. Ce qui a eu pour effet une diminution importante de l'achalandage. Lors des premiers mois, les équipes ont eu la possibilité d'aller à la rencontre des personnes pour les aviser que nous étions ouverts.

Les personnes fréquentant nos services se sont adaptées vraiment rapidement et ont accepté les mesures en vigueur face à cette situation inédite. Cependant, les conséquences des différentes mesures ainsi que des changements en termes d'approvisionnement en substances psychoactives ont eu un impact sur la santé des personnes participantes.

Leur situation n'a fait qu'empirer au fur et à mesure de l'évolution de la pandémie. L'accès aux services limités et les rues désertées dû au couvre-feu entre autres, ont contribué, un peu plus, à leur isolement social. Elles expriment énormément de détresse psychologique qui s'ajoute aux enjeux de santé de plus en plus complexes.

Tout au long de la pandémie, nos services sont demeurés ouverts. Ceci a pu être possible en instaurant des procédures rigoureuses et, notamment, le port du masque de procédure en tout temps dès le début de la pandémie et la désinfection fréquente des surfaces lors des quarts de travail. De plus, à chaque visite, les personnes usagères doivent se laver les mains et sont encouragées à porter le masque à l'intérieur. Bien que celles-ci soient exemptées du port du masque, nous constatons qu'elles le portent volontairement.

Tranches d'âges



	2020-2021	2019-2020	Variation
Seringues récupérées	11 8376	114 039	+4%
Seringues distribuées	407 913	428 389	-5%
Stérifilts	39 202	27 050	+45%
Condoms	83 264	122 042	-32%
Pipes à crack	31 327	32 264	-3%
Pipes à meth	9 942	6 173	+61%

Les procédures lors de situation de surdose, en salle, ont aussi changé. En effet, lorsque la situation nécessite la ventilation de la personne, nous devons fermer la salle en raison du risque de contamination par les aérosols. Afin de répondre à ce défi, nous avons transformé la salle de rencontre en salle de consommation alternative où deux (2) espaces sont disponibles pour l'injection en attendant la réouverture de la salle.

Outre la hausse drastique du nombre de surdoses, on peut observer un changement de tendance d'usage de substances en SCS. La consommation de médicaments opioïdes et, dans une moindre mesure, celle de l'héroïne a bondi alors que, dans le même temps, la consommation de cocaïne a diminué de moitié. Par ailleurs, une baisse de près de la moitié de l'achalandage en SCS est constatée, notamment en raison de la diminution de 50 % de la capacité de la salle et des interruptions fréquentes lors de surdoses avec ventilation. Cette baisse apporte son lot de questions notamment face à la crise des surdoses qui prend une ampleur dramatique au Québec. Cependant, il faut noter que cette baisse est largement moins marquée pour le Site Fixe, ce qui nous permet de maintenir les liens et de rester disponibles.

Au cours des dernières semaines, nous remarquons que beaucoup de nouvelles personnes se présentent dans la salle. Celles-ci ne sont pas de nouvelles consommatrices par injection, il est donc rassurant de voir que ces personnes utilisent la salle afin de ne pas consommer en solo.

À l'instar de la population générale, la santé mentale des personnes qui nous fréquentent s'est dégradée face au stress et à l'angoisse causée par la pandémie. La difficulté d'accès à un approvisionnement stable de produits psychoactifs; une dégradation de la qualité des produits sur le marché; la fermeture ou les réductions de services d'un nombre important de ressources ont contribué à diminuer le bien-être des personnes et leur santé.

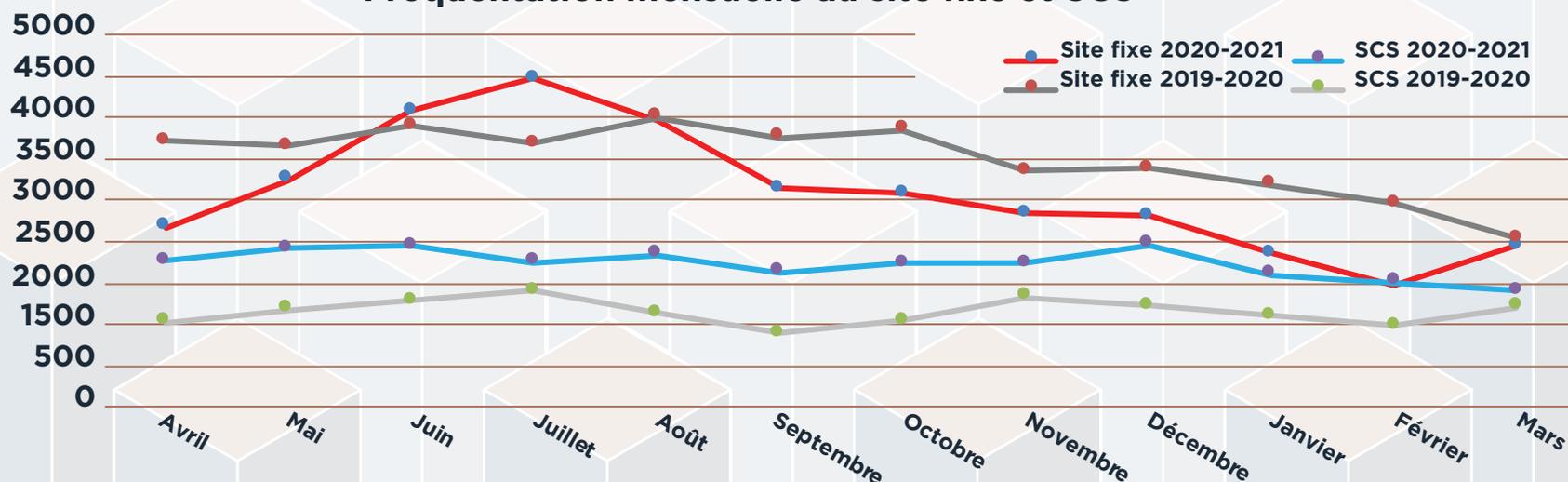
Afin de répondre à ces enjeux, et en collaboration avec le CHUM, nous avons pu déployer au SF le projet de traitement aux agonistes aux opioïdes (TAO) par le biais de la télémédecine. Cela permet aux personnes d'avoir accès à des traitements de façon souple avec une équipe traitante incluant nos intervenantes et intervenants communautaires, selon un fonctionnement rationalisé et simplifié. C'est un grand succès qui permet d'offrir des TAO à des personnes sans suivi ou qui ont vécu des expériences difficiles dans le passé.

L'année à venir constituera certainement un défi supplémentaire suite à tant de perturbations. Nous espérons pouvoir, à nouveau, recommencer à accueillir des personnes dans nos locaux afin de pouvoir recréer le lien avec elles et redonner plus de sens au travail d'intervention sociale et de proximité.

Idéalement, nous aimerions développer encore plus le projet Télémédecine afin d'offrir un accès universel au traitement de substitution et poursuivre ce type de service offert en proximité et en partenariat avec les équipes traitantes. Il s'agit d'une formule gagnante pour établir une relation de confiance avec des personnes méfiantes des institutions publiques.

Bien que le comité des personnes usagères ait repris en « formule pandémique », nous souhaitons pouvoir reconstituer ce comité dans des conditions normales afin de rendre leurs paroles plus centrales dans la vie du service.

Fréquentation mensuelle au site fixe et SCS



PLAISIIRS

Programme de lieu d'Accueil et d'Implication Sociale pour personnes consommatrices par Injection et Inhalation Responsable et Solidaire

PLAISIIRS a continué sur sa lancée de l'an passé. Les changements entamés en 2019-2020 portent leurs fruits puisque la fréquentation du service n'a cessé d'augmenter malgré les contraintes propres à cette année pandémique. Ce projet avait connu une baisse de fréquentation importante. Il était donc essentiel de retourner à nos bases, de reconstruire ce service à partir des besoins des personnes qui fréquentent CACTUS Montréal.

Avec les différentes mesures pour limiter la propagation de la COVID-19, le maintien d'un lieu d'accueil intérieur pour personnes consommant des drogues par injection et inhalation a été mis en péril. Afin d'assurer des services continus, nous avons investi l'espace extérieur et revu notre offre de services pour répondre aux besoins de bases des personnes. Nous avons été contraints d'interrompre nos activités, une seule semaine, en raison d'une éclosion.

Nous avons ainsi maintenu notre service de douche sans hébergement (encore à ce jour, la seule douche accessible à tous). Nous desservons le secteur le plus fréquenté par les personnes en situation d'itinérance. Bien que cela puisse sembler banal, c'est un besoin essentiel pour des personnes exposées en permanence aux éléments extérieurs, hiver comme été, de jour comme de nuit.

Nous avons accru notre offre alimentaire afin de compenser l'interruption des soupes populaires; les personnes arrivaient affamées, n'ayant pas mangé pendant plusieurs jours.

Nous avons aussi accru l'accès au matériel de consommation à risque réduit et à la Naloxone. Au début, nous pensions que cette mesure permettrait de mieux répartir l'achalandage avec le Site Fixe (SF). Toutefois, il s'est avéré que la majorité des personnes ne le fréquentaient pas. Cela a donc été l'occasion de leur fournir le matériel dont elles avaient besoin mais aussi de les orienter vers le SF et la salle de consommation supervisée.

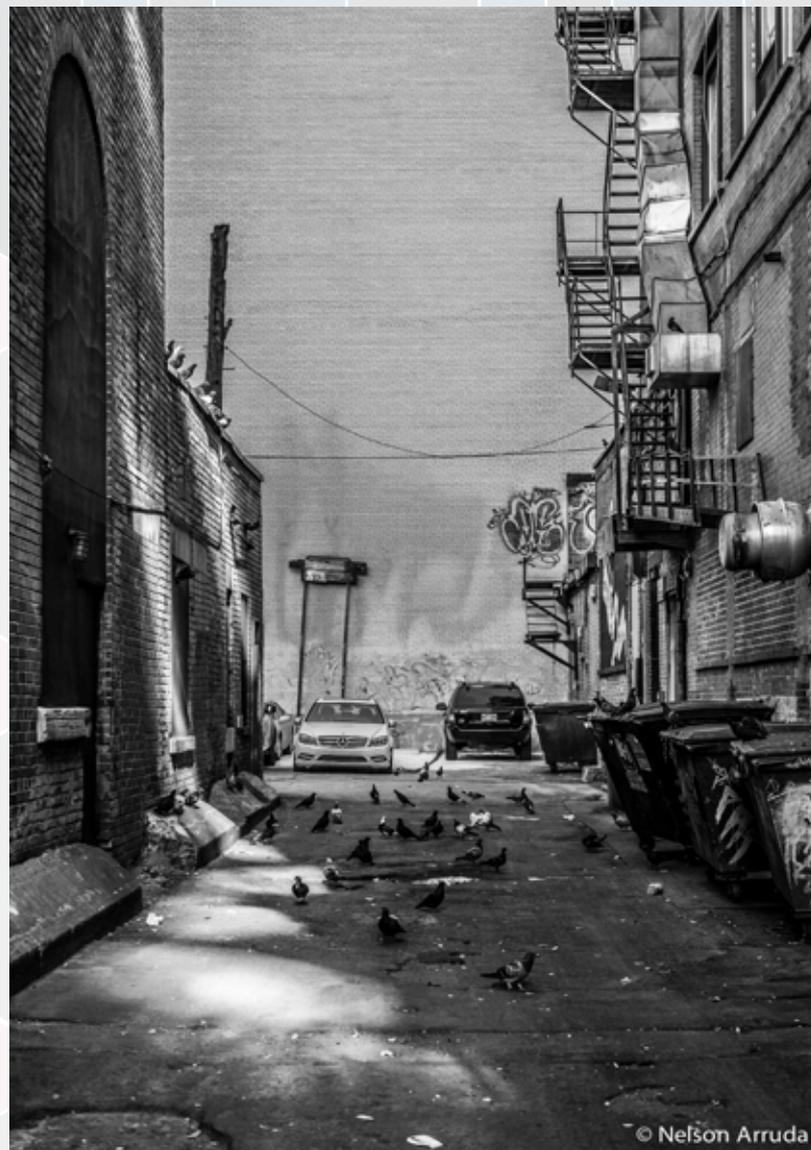
	2020 - 2021	2019 - 2020	
Fréquentation totale	8 848	2 642	+235%
Fréquentation avec fourniture de matériel	2 778	5 49	+406%
Seringues récupérées	3 638	1 681	+116%
Seringues	1 4123	3 318	+326%
Stérifilts	1 355	576	+135%
Condoms	5 199	1 154	+351%
Pipes à crack	3 254	617	+427%
Pipes à meth	980	271	+262%

Cette année, dans le cadre de la stratégie interministérielle sur les opioïdes, nous avons débuté un projet spécifique sur les surdoses. Malgré les limites actuelles en termes de rencontres collectives, nous sommes parvenus à réorganiser les activités pour les tenir en plus petit groupe et en priorisant les ateliers d'assemblage de matériel avec compensation financière.

Ainsi, nous répondions aux besoins des personnes face à la disparition des modes de survie habituels tout en offrant aux personnes participantes un espace d'échange autour des surdoses. Nous avons aussi amélioré nos formations à l'intervention en cas de surdoses et systématisé nos interventions visant à promouvoir la diffusion de la Naloxone dans les milieux de consommation de drogue fréquentés par ces personnes. Cette stratégie est très porteuse car plusieurs sont intervenus sur de multiples lieux de surdoses et ont ainsi pu sauver la vie de leurs proches.

Face aux besoins criants et aux manques de services, nous avons conclu une entente avec le Groupe de médecine familiale L'AGORA afin que cette clinique assure une permanence hebdomadaire pour du dépistage ITSS sans rendez-vous.

Nous avons aussi accueilli l'équipe de recherche de M2VHCPReP qui permet aux personnes participantes de se faire dépister et être orientées vers un traitement rapide du VHC. Ce projet inclut aussi la possibilité pour celles-ci de recevoir la PrEP (prophylaxie pré-exposition).



Nous sommes en première ligne pour l'observation de l'impact de la pandémie sur les personnes marginalisées du centre-ville de Montréal. Au-delà des besoins de bases non répondus, et qui dépassent largement notre capacité, nous constatons une grande détresse psychologique : entre autres, en raison de la dureté des conditions et des nombreux décès dans le milieu de ces personnes, notamment par surdoses; le sentiment d'abandon des mesures gouvernementales ou en raison de l'isolement et de la perte des repères habituels.

Au niveau de l'équipe, nous avons pu compter sur une nouvelle coordination et de nouvelles personnes au sein de l'équipe qui compte, à nouveau, deux (2) postes de paires aidantes/pairs aidants. Suite aux nombreux changements survenus dans ce service au cours des dernières années, il est maintenant temps de rebâtir des bases solides afin de favoriser l'implication des personnes utilisatrices de drogues par injection et inhalation du centre-ville dans les décisions qui les concernent, et leur permettre de regagner leur statut de citoyenne et citoyen.

Pour la prochaine année, qui sera encore vraisemblablement marquée par la pandémie de COVID-19, nous comptons poursuivre nos interventions extérieures et tenter de répondre aux besoins des personnes en termes de liens sociaux et de développement de la capacité d'action collective des personnes que l'on rejoint. Avec l'arrivée prévue en 2021 du service d'analyse de substances au sein des locaux de la rue Sanguinet, nous comptons poursuivre notre travail afin de soutenir les personnes utilisatrices de drogues en pleine recrudescence de surdoses. Mais surtout, nous souhaitons continuer à répondre aux besoins des personnes qui, sans nous, auraient été laissées sans aucune ressource pendant l'un des moments les plus difficiles de l'histoire moderne.

Travail de rue

Le travail de rue reste du travail de rue peu importe le milieu, les perturbations et les changements systémiques. Aller à la rencontre des gens a eu encore plus de valeur, alors que toutes les portes de la société se sont littéralement fermées, laissant les gens à la rue dans un premier temps et brisant les supports sociaux habituels de façon prolongée. Il y avait le spectre de la COVID-19 et le risque sanitaire qu'il représente, mais les besoins des personnes qui consomment, et en particulier de celles en situation d'itinérance, demeuraient les mêmes : assurer leur survie quotidienne; se sentir en sécurité; être écoutées; exister; manger; dormir; se vêtir et entretenir des relations humaines.

L'isolement, la perte de repères et l'anxiété généralisée ont conduit à une dégradation de la santé mentale, physique et relationnelle. Cela a aussi un impact sur les pratiques de consommation. Plusieurs démarches ont été stoppées et de nombreux acquis perdus. Le profilage, la perte de liens sociaux et la désaffiliation marquent cette année.

La communication entre les ressources et le réseau sur les nombreux changements de modalités d'accès aux services n'a pas été maintenue de façon continue pendant la pandémie. Ce qui a entraîné des délais sans précédent afin de finaliser certaines démarches ou même pour l'obtention de renseignements adéquats. Plusieurs services étaient accessibles exclusivement sur appel ou en ligne. Ce virage numérique est loin d'être adapté pour des gens sans domicile n'ayant pas accès à ces technologies, ou pour des organismes ne disposant pas des ressources matérielles et des locaux leur permettant de le faire.

Une multitude de lieux d'accueil pour les personnes en situation d'itinérance ont dû limiter l'accès aux espaces intérieurs, réduire leur capacité d'accueil et resserrer leurs règles afin de répondre aux mesures sanitaires, laissant ainsi de plus en plus de gens dans la rue.

En prenant les précautions qui s'imposent, le travail de rue n'a jamais été mis sur pause. Les Travailleuses de rue (TR) ont continué d'assurer une présence et de l'accompagnement aux gens dans leur quotidien.

Les personnes ont dû s'adapter et nous aussi : de nouvelles réalités; de nouvelles difficultés dans les rapports aux autres; de nouvelles règles concernant l'accès aux services gouvernementaux, aux services médicaux et sociaux; et exposition à davantage de judiciarisation de par leur mode de vie.

Il était difficile de rejoindre nos partenaires afin de limiter les risques d'éclotions dans différents organismes communautaires. Il était même difficile pour nous d'avoir accès à des toilettes ou de l'eau potable, alors qu'en est-il pour une personne stigmatisée? Les accompagnements étaient difficiles, car les refus d'accès étaient fréquents et imprévisibles. Non seulement dans les hôpitaux, mais aussi dans les bureaux de Services Québec, pour les rendez-vous médicaux ou simplement pour trouver un endroit où avoir une conversation avec un semblant de discrétion.

Malheureusement, l'écart entre les services et les personnes vivant dans la rue s'est agrandi; la détresse et la vulnérabilité ne cesse d'augmenter et les solutions sont minces, voir minimales, causant impuissance et désespoir chez les personnes rejointes. Avec la multiplication des agentes et agents en tout genre : compagnies de sécurité privée; de la STM; des patrouilles; la sécurité publique a pris le dessus sur la dignité humaine, au détriment des plus pauvres.

Malgré toutes les embûches de la dernière année, nous avons réussi à bien nous réintégrer dans le secteur Ouest du centre-ville malgré le récent changement pour ce secteur. La demande pour la présence de personnes en travail de rue, et en réduction des méfaits et ITSS ne fait qu'augmenter. L'étendue du territoire à couvrir et les enjeux auxquels nous faisons face ne permettent pas à deux TR de répondre aux besoins rencontrés lors des patrouilles actuelles.



Beaucoup de changements ont eu lieu dans le centre-ville. La création de nouveaux hébergements d'urgence et la réquisition d'hôtels pour y loger les personnes vulnérables a généré d'importants déplacements des populations. L'absence marquée de travailleuses-travailleurs, d'étudiantes-étudiants et de touristes a aussi eu un impact négatif sur l'économie de rue et a exacerbé les tensions sur le plan de la cohabitation. Celle-ci s'avère difficile avec certaines personnes résidant dans le secteur et certains commerces. Les personnes vulnérables subissent l'absence de lieux pour prendre un *break* de la rue et se mettre en sécurité.

Les pratiques policières en lien avec l'espace public et les surdoses restent un problème majeur. En réponse à cette répression, Maude, l'une des travailleuses de rue, s'est impliquée en tant que pilier pour le PAJIC (Programme d'accompagnement justice-itinérance à la cour) en partenariat avec la clinique Droit Devant afin d'accompagner les personnes à la cour et éviter des incarcérations.

Cette année est tristement marquée par le nombre de décès liés : aux surdoses qui ne cessent d'augmenter; à des changements importants dans les substances consommées ainsi que l'accès aux traitements qui demeure limité et complexe. Le programme de télémédecine a été d'un grand support. Les nombreux et soudains décès par surdose ont eu un fort impact sur leurs proches. Certaines personnes vivent au quotidien avec la peur de mourir et n'y voient aucune issue. Dans des conditions de vie exécrables, sans lit, sans eau ni douche ou toilettes par exemple, vivre les deuils et les disparitions à répétition est particulièrement traumatisant. Une fois de plus, par nécessité, le milieu s'est adapté et des choses ont émergé. La créativité, la solidarité et le désir de se protéger les unes et les autres sont des forces que nous observons chez les personnes rencontrées.

L'Ouest du centre-ville est marqué par un manque flagrant de ressources pour les personnes qui consomment et d'accès au matériel de prévention. Parmi les services d'*outreach* sur ce territoire, très peu offrent du matériel de réduction des méfaits ou de prévention des surdoses, alors que la demande ne cesse d'augmenter. Le syndrome du « pas dans ma cour » gagne l'Ouest où l'on observe un nombre grandissant d'agents de sécurité et d'installation de clôtures ou grillages dans des endroits utilisés par les gens pour consommer à l'abri des regards. Nous espérons observer une diminution des plaintes concernant les seringues à la traîne grâce à l'ajout récent de bacs de récupération de matériel dans ce secteur par le projet des Messagers de rue!

Pour 2020-2021, une meilleure concertation entre les ressources sera nécessaire afin de suivre les mises à jour sur la restructuration de nombreux services du réseau et d'organismes communautaires. Nous souhaitons explorer les pistes de partenariat possibles, notamment avec la clinique mobile de Médecins du Monde pour favoriser l'accès bas-seuil à des soins de santé pour les personnes présentes dans le secteur Ouest du centre-ville.

Contacts par mois



Messagers de rue

Les mots clés qui reflètent l'année au niveau des Messagères et Messagers de rue seraient : Persévérance, Adaptation, Résilience. Bien que la pandémie de la COVID-19 ait impacté toutes les sphères de la société, il en va de même pour cette équipe qui a dû, elle aussi, affronter cette crise lors de leurs activités régulières sans oublier la crise des opioïdes qui continue à faire des ravages tant dans leur vie que lors des patrouilles.

Au courant de l'année, nous avons eu un roulement des personnes paires impliquées au sein de l'équipe. Bien que nous ayons préservé un noyau régulier, nous avons augmenté notre équipe à neuf (9) Messagères et Messagers. Certaines personnes ont quitté en cours de route, ce qui a laissé l'opportunité à d'autres fréquentant CACTUS Montréal de devenir Messagères de rue.

Ayant eu l'opportunité d'agrandir les rangs de l'équipe, une nouvelle mesure a été ajoutée aux patrouilles régulières de l'Est et de l'Ouest, au mois d'avril. Il s'agit des patrouilles à vélo où les Messagères et Messagers de rue ont investi différents secteurs de l'arrondissement Ville-Marie plus difficile d'accès et moins fréquentés par les multiples personnes intervenantes de proximité. Cette nouveauté a été un défi pour l'équipe et a porté fruit. Il s'agit d'une activité qui se déroule du printemps à l'automne et nous comptons reprendre cette formule au printemps.



Avec les mesures hivernales d'urgence en lien avec la COVID-19, plusieurs ressources se sont créées afin de répondre au besoin des personnes usagères. Ayant toujours une équipe soudée et motivée, les Messagères et Messagers de rue ont offert, pour la période d'octobre à avril, une nouvelle plage horaire de patrouilles matinales afin de rejoindre les personnes lors de la sortie des refuges tout en maintenant leur présence dans l'Est et l'Ouest. Ce fut un succès dont les usagères et usagers parlent encore.

L'équipe des Messagères et Messagers de rue a su s'adapter, non seulement à l'ajout de collègues, mais au contexte de la crise sanitaire, sur lequel elle n'avait pas de pouvoir. Les patrouilles de rue n'ont jamais cessé, tout au long de l'année. Elles ont été présentes pour offrir du matériel de prévention auprès des personnes utilisatrices de drogue par injection et inhalation, et ce, tout en investissant de nouveaux lieux sur le territoire du centre-ville de Montréal. Elles ont créé de nouveaux liens avec des personnes qui ne fréquentent pas les lieux habituellement couverts.

Une hausse marquée de la consommation de crystal meth chez les personnes en situation d'itinérance a été observée. L'équipe a observé qu'il y a eu au sein de cette communauté des personnes qui ont commencé à consommer de la meth et plusieurs d'entre elles étaient déjà connues de l'équipe. Certaines en ont fait leur substance principale.

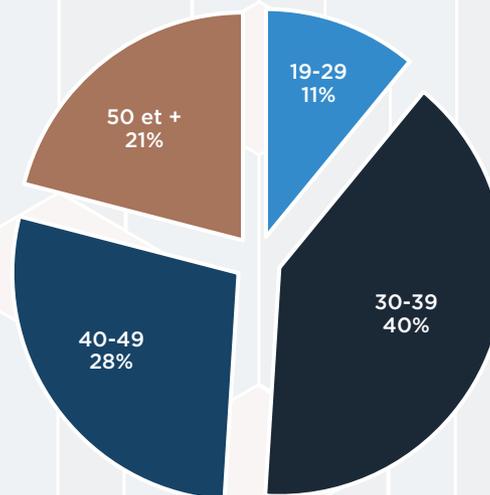
La crise des surdoses a également été un aspect important pour l'année. Plusieurs surdoses et décès sont survenus. La diffusion de messages de prévention et de sensibilisation sur les surdoses d'opiacés ont été monnaies courantes. Les Messagères et Messagers de rue sont un excellent moyen pour faire circuler les renseignements pertinents de réduction des risques. L'équipe a réalisé des interventions en situation de surdose où l'administration de la Naloxone fut nécessaire.

Sans que ce soit dirigé vers l'équipe, la violence et l'agressivité des personnes usagères a été excessivement remarquées. Ces personnes étaient très fatiguées, moins patientes et explosives, le contexte actuel ne leur permet pas de répondre à leurs besoins de base.

On a ressenti beaucoup de reconnaissance de la part des usagères et usagers envers les Messagères et Messagers de rue pour leur présence. Mais les défis auxquels ces gens sont confrontés dépassent largement les services que nous offrons et nécessitent une action des pouvoirs publics (gentrification; disparition des espaces publics; manque d'accès à des toilettes; des douches; de l'eau ou de la nourriture; surdoses d'opioïdes et de stimulants; etc.).

Pour l'année à venir, nous souhaitons intensifier nos actions en termes de surdoses, notamment par une plus grande distribution communautaire de trousse de Naloxone et de brèves formations sur place, dans les rues, ruelles et parcs. Nous souhaiterions aussi commencer à intégrer les lieux intérieurs là où les personnes se trouvent lorsqu'elles consomment afin de favoriser l'accès au matériel de prévention.

Tranches d'âges



	2020-2021	2019-2020	Variation
Seringues récupérées	8 484	13 504	- 37%
Seringues distribuées	45 684	42 101	+9%
Stérifilts	3 468	1 305	+166%
Condoms	10 326	6 445	+60%
Pipes à crack	16 106	12 558	+28%
Pipes à meth	1 232	347	+255%

Travail de milieu VHC / Télémédecine

Le défi d'Amélie Goyette, pour le travail de milieu VHC, a été d'accompagner les personnes dans leur trajectoire de soins. Ce soutien a été essentiel dans un contexte de réduction de l'accès aux services de santé du réseau et des ressources du communautaire. La travailleuse de milieu (TM) a dû faire preuve de stratégies créatives afin de trouver des solutions alternatives et faciliter l'atteinte des objectifs de soins des personnes accompagnées. Ceci a nécessité un grand travail de concertation entre les différentes personnes impliquées du milieu.

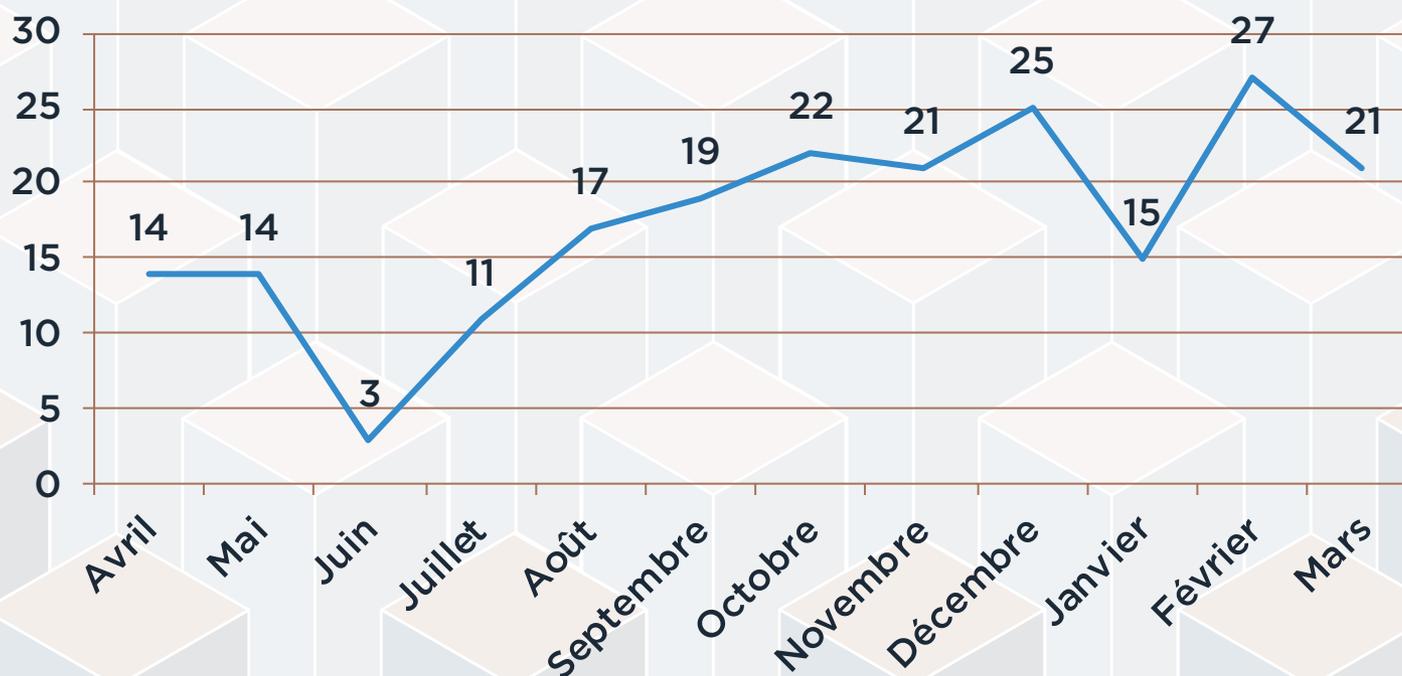
« Beaucoup de suivis ont été abandonnés et mis sur pause cette dernière année. Le but premier était de rassurer les personnes et essayer de maintenir les rendez-vous avec leurs équipes traitantes ou en trouver des nouvelles. L'année a été marquée par un remaniement de notre approche et notre façon de travailler; ce qui a été possible grâce à la flexibilité des personnes participantes qui ont embarqué dans ce véritable travail en duo. Je tiens à les remercier pour leur confiance et leur ouverture face à ces nouvelles façons de procéder ». - Amélie Goyette

Cette année, les activités de l'équipe de recherche M2HepPreP du CHUM ont été interrompues en début de pandémie et ont repris du service en novembre 2020 au sein de l'organisme à raison d'une (1) journée par semaine. 28 personnes participantes ont été évaluées et 18 ont eu accès au traitement VHC et sont maintenant suivies.

Il a également été possible de bonifier l'offre de service de dépistage des ITSS grâce à une collaboration avec la clinique l'Agora et ce, par la mise place d'une permanence infirmière, un (1) jour par semaine. Le volet dépistage à CACTUS Montréal représente l'une des orientations majeure à développer pour l'année avenir.



Personnes suivies

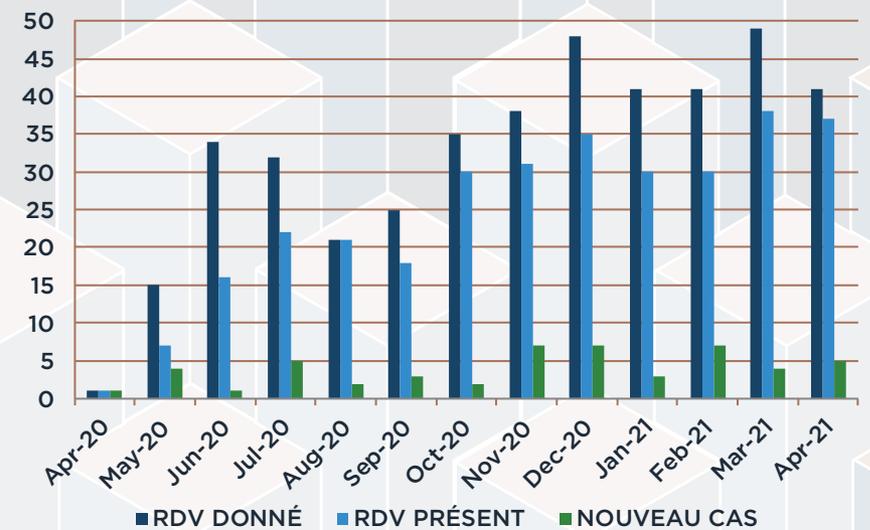


La collaboration entre l'équipe de la clinique de médecine des toxicomanies du CHUM et CACTUS Montréal a permis la mise en place d'un nouveau programme de télémédecine depuis mars 2020.

Adapté au contexte de pandémie, ce partenariat offre des consultations en visioconférence, avec médecins et infirmières-infirmiers, depuis les points de services de CACTUS et assure aux personnes usagères un suivi de santé et un accès aux traitements par agonistes opioïdes de façon innovante. Dans un contexte de crise des surdoses, ce partenariat offre une réponse pragmatique aux besoins des personnes rejointes par l'organisme : faciliter l'accès à la substitution pour sauver des vies!

La travailleuse de milieu (TM) Amélie Goyette, évalue et accompagne les personnes participantes dans l'arrimage avec l'équipe médicale tout en offrant du soutien aux démarches sur le plan médicosocial.

Statistiques Clinique de télémédecine TAO - CHUM et CACTUS Montréal



Les forces de ce programme reposent, d'une part, sur son aspect bas-seuil : une préévaluation simplifiée; un court délai d'attente; une prise de rendez-vous rapide; une prise en charge globale et une remarquable capacité d'adaptation de l'équipe médicale.

D'autre part, Amélie poursuit son travail d'accompagnement à l'accès au programme auprès des personnes usagères. Avantage de taille : cet accès est situé dans un espace communautaire fréquenté par les usagères et usagers plutôt qu'en milieu hospitalier ou institutionnel. Il s'agit de faire venir la substitution vers ces gens plutôt que de les faire venir vers la substitution!

En offrant un espace de soutien aux personnes autant en amont qu'en aval, donc de préparer puis faire le bilan de chaque consultation, la TM intervient dans l'objectif de rassurer et sécuriser la personne afin de renforcer le lien de confiance avec l'équipe médicale. Nous constatons un bilan positif de cette formule qui semble favoriser le climat de confiance et l'authenticité des rapports entre les parties.

En pleine de crise des surdoses et dans un contexte où l'économie de rue est mise à mal, nous constatons une forte demande des personnes usagères pour l'accès à ce nouveau programme. Il est envisagé d'ajouter une demi-journée de surveillance clinique (nursing) consacré aux personnes stabilisées. A ce rythme, il devint nécessaire de chercher d'autres ressources internes afin de venir en soutien à la TM dans le développement de ce programme, victime de son succès. 51 personnes ont participé à ce programme bas-seuil d'accès au traitement de la dépendance aux opioïdes.



Projet Pour Toit

Suite à l'incertitude des dernières années quant à la reconduction du Projet pour Toit, le projet s'est terminé le 31 mars 2021. Malgré les nombreux bouleversements rencontrés cette dernière année, l'équipe a su offrir du soutien à chaque personne participante souhaitant être accompagnée selon son besoin et son positionnement face à cette fin de projet. Un effort de résilience hors du commun a été nécessaire, de part et d'autre, afin de parvenir à naviguer dans un contexte composé d'autant d'adversité. Toujours dans un objectif de stabilisation, les efforts ont été concentrés sur le renforcement de l'autonomie et la consolidation de certains acquis, mais également au démarchage afin de référer les personnes participantes vers les services adaptés à leurs besoins. De façon graduelle, des sorties de projets ont été actées en cour d'année pour les personnes ayant acquis un niveau d'autonomie ne nécessitant plus le soutien de l'équipe ou pour d'autres s'étant désengagées du suivi.

Un total de 26 personnes participantes ont pris part au projet cette année.

Une douce pensée pour les trois (3) personnes participantes dont nous déplorons le décès survenu cette dernière année.

Maintenir l'accompagnement des personnes tout en s'adaptant aux mesures sanitaires en vigueur n'aura pas été une mince affaire. L'accès aux bureaux ayant été longtemps interrompu, les conditions dans lesquelles il était possible de maintenir le lien et d'offrir de l'aide aux démarches restaient précaires. La fermeture de nombreux services et ressources environnants a également fragilisé la situation de plusieurs personnes participantes. Ces conditions ont générés davantage de sollicitation de l'équipe en termes de soutien. Les conséquences délétères de la pandémie sur la santé mentale des personnes participantes sont multiples, mais l'isolement et l'anxiété sont certainement les plus marquantes. Plusieurs étant en rupture de lien social, on note la mobilisation des intervenantes et intervenants afin de répondre aux nombreuses urgences et situations de crises survenues cette dernière année.

La crise du logement à Montréal représente l'une de nos préoccupations majeures quant à notre capacité d'assurer aux personnes participantes, au terme du projet, l'accès à un logement. La recherche d'un logement sécuritaire et salubre, à un prix accessible pour une personne vivant seule et sur l'aide sociale devient mission impossible. C'est d'ailleurs ce qui a conduit, cette dernière année, deux (2) participantes du projet à déménager à l'extérieur de l'île de Montréal. Le profilage et la discrimination exercés dans le secteur privé, mais également par des OSBL, sont des obstacles supplémentaires à l'accès au logement des personnes accompagnées.

À l'issue d'une belle collaboration avec l'équipe du programme de SRA Plein Logis de l'organisme Plein Milieu, il a été possible pour quatre (4) personnes participantes de transférer leur suivi vers cette nouvelle équipe à la fin du Projet pour Toit. Cet arrimage leur permet de bénéficier d'une année supplémentaire d'aide au paiement de leur loyer et d'un suivi psychosocial, alors qu'une fin de projet au 31 mars aurait pu les conduire à un retour vers l'itinérance chronique.

Même si l'expérience du Projet pour Toit reste variable d'une personne à l'autre, il est important de souligner qu'il aura permis pour certaines de prendre un nouveau virage et, pour d'autres, de grandir en terme d'apprentissages. Nous remercions les participantes et participants d'avoir pris part au projet au cours de ces dernières années et leur souhaitons le meilleur. Soulignons également l'implication des plusieurs personnes intervenantes qui se sont investies pour faire vivre ce projet. Un grand merci à Steff.e.s et Florence pour la persévérance et le courage nécessaires pour effectuer cette transition.

CACTUS Montréal s'est lancé il y a plus de cinq (5) ans dans un projet de type «un chez-soi d'abord / housing first ». Nous avons respecté l'approche originelle de ces services mise en place dans les années 1990 à New-York en y intégrant la philosophie de réduction des méfaits de l'organisme. Le contexte du marché locatif; la stigmatisation et la discrimination des personnes rejointes et la non-permanence des allocations aux locataires (liées à des subventions temporaires) ont mis en péril la faisabilité d'un projet de ce type, selon une approche humaniste. Nous poursuivrons des travaux en logement à l'avenir mais avec comme objectif d'offrir des logements communautaires adaptés à la réalité des personnes qui fréquentent notre organisme.



GIAP Groupe d'intervention alternative par les pairs

L'année 2020-2021 fut marquée par le changement. Notre équipe est présentement composée de cinq (5) personnes paires-aidantes, d'une chargée de projet conso jeunesse et d'une nouvelle coordinatrice qui laissa vacant son poste d'agente de soutien à l'intervention (ASI) pour occuper ses nouvelles fonctions. Deux (2) autres personnes chargées de projet ont également fait partie de l'équipe en cours d'année. Le financement pour le 6e poste à titre de paire-aidante/pair aidant se termina au 31 mars.

Au niveau financier, nous anticipons des difficultés mais nos recherches de financement ont porté fruit. Nous sommes parvenus à stabiliser la situation et appréhender l'avenir avec plus de certitudes.



La chargée de projet Aire Ouverte et l'équipe ont créé un guide d'intégration des personnes paires-aidantes ainsi que plusieurs outils d'accompagnements dédiés aux employeurs (Aire Ouverte et le GIAP) ainsi qu'aux partenaires. Nous avons également collaboré avec l'ÉNAP (École nationale d'administration publique) pour créer une recherche sur les besoins des jeunes. Bien que le poste de chargée-chargé de projet Aire-Ouverte ne soit pas renouvelé, nous continuerons d'alimenter ponctuellement les Aire Ouvertes et l'ÉNAP avec nos connaissances.

Pandémie oblige, nous n'avons pu organiser le Festival d'expression de la rue (FER) dont le retour était prévu pour l'été 2020. L'embauche ponctuelle d'une chargée de projet FER nous a permis de créer une série de balados : les Podcasts d'expression de la rue (PER). Bien que les PER nous aient permis de mettre de l'avant le talent et l'opinion des jeunes ainsi que le savoir des professionnels du milieu, nous avons hâte de pouvoir, à nouveau, organiser des événements extérieurs.

La chargée de projet conso jeunesse s'occupe de deux (2) volets distincts : le volet festif et la rédaction du guide « Qu'éssé qui s'passe dans ma tête? » traitant de la corrélation entre la santé mentale et la consommation de substances psychoactives. Bien que l'équipe n'ait pu investir les milieux festifs au cours de l'année, nous avons maintenu la communication avec nos partenaires. Nous avons également organisé une consultation en ligne, lancé un concours de dessin et créé un partenariat avec l'Établissement de détention de Montréal (prison de Bordeaux) afin d'impliquer les jeunes dans la rédaction de ce guide.

Durant l'année, un partenariat ponctuel fut créé avec l'équipe de proximité issue de la Table de concertation itinérance jeunesse. Trois (3) de nos personnes paires aidantes furent assignées à ce projet. Jumelées à des intervenantes et intervenants, elles ont fait de l'*outreach* dans divers milieux afin de rencontrer les jeunes s'y trouvant pour les référer et les accompagner aux ressources adaptées à leurs besoins. Le projet se terminera en juin 2021.

Le Cirque Hors-Piste est devenu l'un de nos partenaires officiels. Leur équipe accueille une personne paire aidante à raison de trois (3) jours par semaine dans leur *drop-in* et lors de leurs activités de cirque social et d'*outreach*. Nous continuons notre partenariat avec Dans la rue, une paire aidante travaille à leur centre de jour en complémentarité de l'équipe à raison de trois (3) jours semaines.

Nous avons dû mettre sur pause notre partenariat avec la Clinique des jeunes de la rue du CSSS Jeanne-Mance. Celui-ci reprendra dès que la Clinique sera en mesure d'accueillir une personne paire aidante, et de reprendre ses activités d'*outreach*. Notre équipe paire aidante s'est également impliquée à diverses fréquences auprès d'autres programmes de CACTUS Montréal, soit les Messagères et Messagers de rue; le Travail de rue et PLAISIIRS. Tous les mercredis, du 20 mai au 14 octobre 2020, l'équipe du GIAP a opéré le comptoir de dépannage de PLAISIIRS. Ce fut une bonne pratique pour l'ouverture de notre *drop-in* jeunesse. Malheureusement, ce projet n'a pu voir le jour en raison de la pandémie. Nous prévoyons débiter des moments jeunesse dans les locaux dès la levée des mesures sanitaires. Ceux-ci incluront des activités de prévention et de l'action communautaire. Les personnes paires aidantes ont aussi, pour la première fois dans l'histoire du GIAP, fait de l'*outreach* entre elles, sans ressource partenaire. Toutes ces différentes pages d'*outreach* nous ont permis d'aller rejoindre les jeunes moins accessibles. La fermeture et les changements d'horaires des organismes, en plus des multiples éclosions de COVID-19 au sein des différentes équipes, laissa un trou dans les services offerts aux jeunes et dans les horaires prévues pour les personnes paires aidantes.

L'année 2020-2021 fut marquée par l'instabilité, le changement et l'adaptation. Nous visons à créer et consolider différents partenariats au cours de l'année à venir, notamment dans les milieux festifs, les ressources jeunesse et avec le nouveau service d'analyse de substances.

Habituee à travailler ensemble, il fut difficile pour l'équipe de s'adapter aux périodes de télétravail. Toutefois, nous avons profité de ces moments pour nous former et mettre à profit nos connaissances expérientielles. Les personnes paires aidantes et l'ASI ont créé de nouvelles formations sur le trouble de la personnalité limite (TPL); le matériel de consommation et les substances, ainsi que différents contenus pour l'animation des communautés de pratique de CACTUS Montréal. Tout ce temps passé derrière nos écrans nous a fait comprendre l'importance des réseaux sociaux et le sentiment d'appartenance qu'ils peuvent créer, surtout chez les jeunes. Nous tenterons donc de les rejoindre avec la plateforme TikTok.

Total des personnes rejointes (individuel + groupe)	928
Personnes rejointes individuellement	873
Personnes orientées, référées, accompagnées	123
Personnes rejointes en groupe	55
Personnes rejointes par des formations	220
Personnes rejointes en concertation	593
Personnes rejointes :	
29 ans ou moins	588
Hommes	587
Femmes	309
Non-binaires	27
Dans la rue	379
Dans la rue depuis plus d'un (1) an	317
En hébergement	40
Ont pris du matériel de consommation	374



Nous remarquons que la santé mentale des jeunes a été mise à rude épreuve cette année. L'isolement; le manque de sources de revenus; la fermeture et les changements d'offre de services des ressources; la crise du logement; la difficulté d'accès aux douches et au lavage; l'accès au WI-FI; l'accès aux services gouvernementaux; la difficulté d'obtenir une pièce d'identité avec photo pourtant nécessaire à tant de démarches; le manque d'endroit pour socialiser et se reposer; la drogue de mauvaise qualité et l'augmentation des surdoses, des psychoses toxiques et des suicides sont synonymes d'une année particulièrement difficile, autant pour les jeunes en situation de grande précarité que nous rejoignons que pour l'équipe elle-même. Malgré nos efforts, il nous fut difficile de rejoindre ces jeunes. Nous estimons que plusieurs ont dû se priver de services ou endurer leur situation par peur de se faire judiciariser. Nous visons la création, la mise à jour et le retour de plusieurs de nos outils indispensables aux référencement tels : les cartes ressources jeunesse; les cartes d'appels; le guide conso/santé mentale et le guide opioïdes de rue afin d'accompagner au mieux possible les prochaines générations de jeunes de la rue.

ASTTeQ

Action Santé pour personnes Travesties et Transexuelles du Québec

Cette année, ASTT(e)Q est devenue une équipe complète pour la première fois depuis longtemps. Nous avons beaucoup augmenté nos aptitudes en ce qui a trait à la défense des droits, notamment à l'égard du travail du sexe, des lois d'immigration et dans les situations de brutalité policière. De plus, nous avons créé un lien avec la Clinique l'Agora afin de référer nos participantes et participants à un médecin pour la santé sexuelle et l'hormonothérapie - un besoin énorme dans notre communauté qui fait face aux imposantes listes d'attente partout.

L'histoire récente de la communauté trans dans le travail du sexe à Montréal en est une d'isolement, et cela empire. Déjà, avant la pandémie, notre communauté souffrait de la disparition des bars et de la surveillance des rues où, autrefois, celle-ci pouvait se rassembler, s'unir et se protéger. Pendant la pandémie, et surtout lors du couvre-feu, même les clients dénichés en ligne ont disparu. Beaucoup de nos participantes et participants ont vécu dans une pauvreté plus profonde encore. Nous avons reçu, et continuons à recevoir, une grande quantité de demandes pour nos fonds d'urgence. Pendant les mois où il était impossible de faire le travail de rue dans les lieux habituels, nous avons perdu nos liens avec beaucoup de personnes.



Les mesures sanitaires adoptées par le gouvernement de Québec ont créé un prétexte pour que la police cible et brutalise notre communauté. Nous avons vu plusieurs incidents où une intervention policière initiée sur une violation supposée des mesures sanitaires a entraîné des accusations criminelles sans aucun lien avec le motif initial, ce qui peut mettre en péril le statut d'immigration des personnes en démarche. Une grande partie de notre travail pendant la pandémie a été la défense des droits des personnes dans de telles situations.

Cette année, beaucoup de nos rencontres avec des personnes participantes se sont faites à distance, par téléphone. Plusieurs de nos services - notamment nos événements hebdomadaires pour la communauté - ont été et sont encore mis sur pause, parce qu'il n'y avait aucune façon de les préserver. À partir de mai, nous recommençons nos soupers communautaires « à emporter ». À compter de juillet, nous recommençons nos *drop-in* dans le parc Lafontaine. Même lors de la fermeture de ces services, nous avons trouvé d'autres façons de les préserver. Durant plusieurs mois, nous avons maintenu un comptoir de service pour la communauté trans œuvrant en travail du sexe afin d'assurer leur sécurité alimentaire et financière. Nous avons aussi fait quelques événements en ligne. Nos deux grandes réussites : un balado pour la communauté transféminine noire, et un témoignage porté par la communauté en collaboration avec Maggie's Toronto.

En 2021-2022, nous espérons recommencer nos activités afin de rassembler notre communauté dispersée mais aussi pour mobiliser notre communauté contre ce qui les menacent. Nous projetons d'élaborer un rapport sur les difficultés au niveau légal que vivent des communautés trans criminalisées et organiser une grande manifestation à la fin de l'été. ASTT(e)Q s'est impliqué dans la contestation actuelle fondée sur la Charte proposée par l'Alliance canadienne pour la Réforme des lois sur le travail du sexe, en Ontario. Cet été, nous collecterons des fonds afin d'améliorer nos capacités d'entraide et pour lutter contre la pauvreté. De plus, nous cherchons des bailleurs pour donner une plus grande permanence à notre travail. Nos nouvelles activités, la clinique éphémère et l'hébergement transitoire, augmenteront nos capacités à aider la communauté séropositive et les personnes trans sans logement.

Transporte

Notre nouveau lien avec la Clinique l'Agora a comblé l'un des grands besoins de nos personnes participantes. L'équipe des personnes intervenantes Transporte s'est beaucoup investie lors d'interventions légales complexes, pour l'accès au logement et lors de crises de santé mentale. Cette année, notre équipe a développé un grand savoir-faire dans la défense des droits lors de situations légales complexes de nos participantes et participants.

Alliance ÉTIAM et JQY

Quant aux Alliances ÉTIAM et JQY, cette année était plus ou moins une opportunité pour réfléchir et se transformer. Beaucoup de demandes pour les formations ÉTIAM étaient reportées à cause de la pandémie compte tenu de la réduction de capacité parmi les organisations en ayant besoin. Ce défi a offert la chance de raffiner les formations et d'en créer beaucoup de nouvelles. Le projet JQY a également été arrêté afin que l'Alliance puisse créer une nouvelle structure de travail, notamment en matière d'antiracisme.

Fréquentation des services

Travail de milieu	752
Transport(e)	49
Alliance ETIAM	77
Jeunesse Queer Youth (JQY)	7

Administration

Plus que jamais, c'est une année pleine de défis qui s'achève pour l'équipe de l'administration de CACTUS Montréal. Il va sans dire qu'elle a démarré de façon tout à fait exceptionnelle avec la pandémie du coronavirus (COVID-19). De façon soudaine, la crise sanitaire a transformé notre contexte de travail. Nous avons dû faire preuve d'une grande capacité d'adaptation, de résilience et de surtout de créativité afin de composer avec toutes les normes et contraintes qui s'imposaient. Rapidement, nous avons dû réaménager les espaces communs de travail afin de limiter les risques de propagation du virus. Malgré le fait que, sur décision du conseil d'administration, nous ayons récupéré l'espace au 3^e étage du bâtiment sur la rue Sanguinet, loué depuis plus d'une décennie à des équipes du CHUM, nous avons quand même eu du mal à installer toutes nos équipes dans le respect des normes sanitaires.



Nous avons alors adopté une formule hybride dans l'organisation de nos services, soit d'intégrer le télétravail lorsque c'était possible. Il faut reconnaître que la tâche aurait été beaucoup plus ardue, voire impossible, si nous n'avions pas bénéficié de subventions d'urgence de bailleurs de fonds, publics et privés, pour couvrir l'investissement financier et la logistique que cela a exigé.

On doit aussi noter que la pandémie de COVID-19 a généré encore plus d'instabilité dans les équipes. Dans une organisation syndiquée de 80 employés et plus, la gestion des mouvements habituels en ressources humaines avec tout ce que cela implique, demande déjà énormément de rigueur et de planification, surtout pour une petite équipe comme celle de l'administration de CACTUS Montréal. Tout au long de l'année, nous avons composé avec une multiplication d'absences au travail générées par le contexte sanitaire (retraits préventifs du plancher; isolement en attendant des résultats plus ou moins prolongés; isolement suite à un retour de l'étranger; etc.). Avec le concours de l'équipe de gestion, nous avons réussi à faire face à ce défi en développant des stratégies appropriées et des processus de gestion d'absences plus efficaces. À maintes reprises, lorsque cela s'avérait nécessaire, nous avons nous-mêmes pris les devants en procédant aux enquêtes de retraçage des contacts à risques afin d'amoinrir la possibilité d'éclosion.

Malgré ce contexte peu propice à l'intégration de nouvelles personnes, l'équipe de l'administration s'est quasiment renouvelée; elle s'est même agrandie!

Nous avons réussi à pouvoir le poste de commis comptable laissé vacant par son ancienne titulaire, après neuf (9) années de loyaux services. Nous tenons à la remercier pour sa contribution significative et lui souhaitons bonne chance pour la suite!



Nous avons rétabli le poste d'adjointe administrative qui avait été aboli en 2018 pour des raisons financières. Grâce à la disponibilité de fonds, nous avons pu nous doter des services d'une adjointe administrative afin de faire face à la multiplication des demandes quotidiennes, autant internes qu'externes. Par ricochet, le mandat de notre responsable de l'accueil et de la gestion d'immeuble a été réorienté : on a ajouté la gestion de l'approvisionnement et l'accueil a été confié à l'adjointe administrative.

Nous avons également modifié le poste généraliste de conseiller en ressources humaines, créé en 2019, pour s'adjoindre les services d'un spécialiste en relations de travail. Un mandat très spécifique a été développé à cet effet, afin de structurer, organiser et mieux adapter nos processus en relations de travail. Par ailleurs, cette réorientation a déjà permis d'organiser une formation de groupe de l'équipe de gestion afin de lui insuffler cette vision nouvelle de l'encadrement des équipes et de l'organisation des services. Avec l'arrivée du conseiller en relations de travail dans l'équipe, nous poursuivrons cette transformation.

Il est clair que l'appropriation de la nouvelle convention collective, signée en février 2020, a été au cœur de nos préoccupations quotidiennes au cours de l'année écoulée. Cette entente avec le STTIC a redéfini le cadre des relations de travail avec le personnel syndiqué. Elle a surtout eu un impact financier considérable sur nos budgets. Une fois de plus, nous avons dû faire preuve de créativité afin que ces nouvelles conditions de travail n'accroissent pas la précarité financière de plusieurs projets de CACTUS Montréal. Il n'en demeure pas moins que, pour les prochaines années, nous devons négocier avec les bailleurs de fonds, afin que nos enveloppes de financement soient ajustées en fonction de ces conditions de travail en vigueur au moins jusqu'au 31 mars 2023.



Doté d'une équipe complète, CACTUS Montréal aborde l'année 2021-2022 avec beaucoup d'optimisme et de nombreux projets : notamment, nous souhaitons aller plus loin dans l'amélioration des processus en relations de travail ainsi que la consolidation de nos procédures administratives et de gestion de ressources matérielles. Nous espérons également être en mesure d'achever le projet de réaménagement du 3^e étage du bâtiment. Bien évidemment, nous continuerons à soutenir l'équipe de gestion dans l'administration saine et transparente des différents programmes de CACTUS Montréal.

STATISTIQUES

Fréquentation	2020-2021	2019-2020	Variation
Site Fixe	31 138 personnes	36 000 personnes	-13.51%
Salle de consommation supervisée	13 832 personnes	20 818 personnes	-33.56%
PLAISIIRS	8 848 personnes	2 642 personnes	+234.90%
Travail de rue	2 862 personnes	943 personnes	+203.50%
Messagers de rue	12 397 personnes	12 999 personnes	-4.63%
Travail de milieu VHC	209 personnes	136 personnes	+53.68%
Projet Pour Toit	23 personnes	31 personnes	-25.81%
ASTTeQ	752 personnes	3 154 personnes	-76.16%
GIAP	878 personnes	851 personnes	+3.17%
	70 939 personnes	77 574 personnes	-8.55%

Matériel de prévention	2020-2021	2019-2020	Variation
Seringues récupérées	129 071	115 720	+12%
Seringues distribuées	431 677	437 007	-1%
Stérifilts	40 707	27 626	+47%
Condoms	89 095	123 196	-28%
Pipes à crack	38 814	34 681	+12%
Pipes à meth	11 182	6 614	+69%
Kits de naloxone	3 436	1 028	+234%

Nous avons une pensée toute particulière aux Cactussiennes et Cactussiens qui nous ont quittés prématurément. Nous ne vous oublierons pas, et nous transmettons nos sympathies aux familles et amies.

CACTUS Montréal

1300 rue Sanguinet,
Montréal QC H2X 3E7
514 847-0067

info@cactusmontreal.org
www.cactusmontreal.org

